

## Claudia Cardinale : "Je ne suis pas un cliché"

*Le Matin*, 18 mars 1987

« Star ? Je n'ai jamais vécu avec cette idée. Pour moi, le cinéma a toujours été un métier. Tant mieux si mon corps et mon visage changent à l'écran. Une actrice, c'est fait pour ça : interpréter, se modifier ; comme de la pâte à modeler. Les rides, les cernes, la fatigue sur le visage d'Ida dans *la Storia*, c'était bien le reflet d'Ida. Celui du livre. Parfois, en me regardant dans le film, je me suis dit que je ne suis pas un "cadeau" à regarder. Tant pis.

Les gens ont trouvé que c'était un acte de courage d'accepter un tel rôle. Moi pas. Ça fait vingt-huit ans que je fais du cinéma et c'est à cause de choses de ce genre que je "dure".

Quand je l'imaginai en lisant le roman, je pensais au visage d'Anna Magnani, l'abattage en moins. Et puis finalement, ça a été moi. Pourquoi ? À cause de Luigi Comencini sûrement. Lui et moi, on se connaît bien. On n'a pas besoin de se parler. J'ai tourné son plus beau film avec lui quand j'avais vingt ans (*la Ragazza*). Depuis, rien n'a vraiment changé entre nous. Il sait ce que je veux et je sais ce qu'il veut. Pas besoin de dialogue. Comme au cinéma. Je n'aime pas les dialogues au cinéma. De toute façon Ida n'est pas une femme à parler beaucoup. Trop passive. Moi, je ne le suis pas. Seulement timide et renfermée. Tous les acteurs sont un peu comme ça, timides, recroquevillés sur eux. Enfin, ceux qui "durent". Il faut l'être pour pouvoir exprimer des choses...

En même temps c'est facile d'"exprimer". C'est plus difficile de vivre sa vie. Devant une caméra, un acteur est comme un enfant. Parfois ça dure des mois, comme dans *la Storia* où nous avons tourné de juillet à décembre. Des mois dans la peau d'une autre qu'on ramène chez soi le soir comme un jeu.

Un enfant et un œil, l'œil du metteur en scène. La seule personne qui compte vraiment, avec le scénario. Moi, j'ai eu de la chance, j'en ai rencontré beaucoup et aussi beaucoup de scénarios, tirés de livres pour la plupart. Je suis peut-être l'actrice qui a tourné le plus grand nombre d'adaptations littéraires. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être tout simplement parce que je ne suis pas un cliché. J'ai toujours eu le mot en horreur, comme le rouge à lèvres qu'on rajoutait autrefois sur mes photos, pour faire cliché justement. »

Propos recueillis par M.-E. ROUCHY